

Le texte « The IWW in Aotearoa » a été trouvé sur internet il y a des années par un camarade local, sans qu'on en sache plus au départ. Sa traduction a été assurée, en novembre 2011, par une personne qui est entrée en contact avec nous et qui nous a indiqué qu'on pouvait toujours trouver la suite de ce texte sur internet. La deuxième partie de ce texte, « The IWW and the general strike » a donc été traduite ensuite par un membre du CATS en décembre 2011.

Ces 2 textes constituent en fait 2 chapitres d'une brochure sur les débuts de l'anarchisme et du syndicalisme en Nouvelle-Zélande. L'intégralité de cette brochure, intitulée « *Trouble Makers – Anarchism and Syndicalism. The early years of the Libertarian Movement in Aotearoa / New Zealand* », peut être effectivement trouvée sur le site *Radical Tradition* : <http://www.takver.com/history/nz/tm/index.htm>

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

## **Les Travailleurs Industriels du Monde (IWW, Industrial Workers of the World) en Aotearoa (Nouvelle-Zélande)**

Les syndicats actuels et les unions d'industrie datent à peu près du changement de siècle et certains remontent à beaucoup plus tôt. Plusieurs, particulièrement les syndicats de travailleurs/euses non qualifiés, étaient très militants. Ils ont rapidement assimilé les idées du syndicalisme d'industrie et du syndicalisme révolutionnaire qui se répandaient dans le monde. Le mot *syndicalism* vient du français, mais dans les pays anglophones on considère généralement qu'il signifie syndicalisme révolutionnaire. Bien qu'il y ait des différences entre le syndicalisme d'industrie et le syndicalisme révolutionnaire, les termes sont dans presque tous les cas interchangeables.

Le syndicalisme d'industrie n'était pas nouveau pour ce pays. Il trouve ses origines dans le Sud Canterbury, avec la formation des syndicats de tondeurs dans les années 1880. Il était logique, pour des ouvriers saisonniers, de s'associer en termes d'industrie plutôt que de métier. Beaucoup d'ouvriers seraient employés successivement dans diverses branches : la tonte, ou un autre travail pastoral, à la découpe de la viande, à la laiterie, aux industries du lin, ou peut-être sur les quais, ou dans les mines. Former un grand syndicat de travailleurs au lieu de rester divisés dans plusieurs syndicats de métier avait donc un sens. La carte syndicale était universelle. Pat Hickey, un des leaders de la Fédération Rouge du Travail, maintient dans ses mémoires que les membres de la Fédération ne se sont jamais considérés comme des mineurs ou des dockers, mais comme des "fédératistes" membres de la classe ouvrière.

Les idées de base du syndicalisme sont : action directe sur le lieu de travail et solidarité ; un syndicat décentralisé sans permanents payés à plein temps ; toutes les décisions prises par l'assemblée générale des ouvriers ; des délégués révocables mandatés pour appliquer les décisions de l'assemblée. Les syndicalistes estiment en général que les partis politiques sont un facteur de division dans le mouvement ouvrier. Ils rejettent la politique des urnes au profit de l'action directe et considèrent que la grève générale est l'arme la plus puissante dont les travailleurs disposent contre les employeurs et l'État.

Mais, non contents de se battre pour de plus hauts salaires et de meilleures conditions de travail, les syndicats d'industrie se voulaient les fondations d'une société coopérative future. Ils étaient un terrain d'expérimentation pour un avenir meilleur.

On ne peut pas raconter l'histoire des IWW en Aotearoa sans prendre en considération le mouvement ouvrier en général. Les Wobblies n'étaient pas un petit groupe sectaire isolé des tumultueux événements de ces temps. Ils étaient souvent au centre des mouvements d'ouvriers militants et en incarnaient l'esprit. Jamais les

idées d'anarcho-syndicalisme n'eurent une aussi large audience populaire. Après la défaite du Conseil Maritime en 1891, le mouvement ouvrier était entré en déclin en Nouvelle-Zélande. Les années de dépression ont suivi. En 1894 les libéraux firent adopter l'*Industrial Conciliation and Arbitration Act (1)* qui a sévi sous des formes diverses depuis, jusque récemment. Cette loi a vraiment encouragé la formation de syndicats mais elle a aussi réduit le droit de grève et a eu tendance à diviser le mouvement syndical.

Cependant, vers 1905, les travailleurs se mobilisèrent de nouveau. 1905 a vu aussi la formation des *Industrial Workers of the World (IWW)* aux États-Unis. Les idées des Wobblies, comme ils/elles ont été appelés, ont commencé à filtrer en Nouvelle-Zélande. Il y avait alors un nouveau désir de militantisme, en particulier parmi les mineurs.

Entre 1900 et 1911 la capacité de main-d'œuvre dans les mines s'accrut de presque 75 %. Avec cette augmentation apparurent des conditions de travail et de vie atroces, des employeurs intransigeants, et bien sûr des catastrophes. Les mineurs, les dockers, les tondeurs et les manœuvres étaient l'épine dorsale du nouveau mouvement. Beaucoup de militantEs d'Europe et d'Amérique ont visité la Nouvelle-Zélande et l'Australie, préconisant le syndicalisme d'industrie. Le Parti Socialiste nouvellement formé a organisé bon nombre de ces visites et a commencé à publier des articles sur le syndicalisme d'industrie dans son journal, *The Commonweal*.

En 1907, Ben Tillet, des dockers de Londres, visita la Nouvelle-Zélande, prêchant le syndicalisme d'industrie révolutionnaire. Pat Hickey était un des organisateurs du voyage sur la côte Ouest. Hickey avait passé un certain temps en Angleterre et en Irlande. Il avait travaillé aux USA et fut membre de la *Western Federation of Miners*. Les mineurs étaient la force agissante soutenant les IWW, mais ils sont partis peu de temps après que ceux-ci aient été formés. Il faut noter que, jusqu'en 1908, les IWW américains étaient constitués de deux factions distinctes : ceux qui soutenaient à la fois l'action politique révolutionnaire et la lutte sur le lieu de production, et ceux qui désavouaient la politique au profit de l'action directe au travail. Il y eut une scission en 1908 et les partisans de la politique ont formé avec Daniel De Leon (2) les *Detroit IWW*. La majorité est devenue le syndicat antipolitique que l'on a connu sous le nom des *Chicago IWW*.

En Nouvelle-Zélande, jusqu'à 1911, le mouvement ouvrier soutenait généralement à la fois les politiques révolutionnaires et le syndicalisme d'industrie, mais cette année-là le mouvement se scinda en deux groupes : les militantEs préconisant l'action directe sur le lieu de travail et les autres la politique des urnes.

En 1907 H.-M. Fitzgerald arriva du Canada en Aotearoa. Il devint recruteur pour le Parti Socialiste et démarcha la côte ouest en 1908. C'était un socialiste révolutionnaire et un syndicaliste. Avant son voyage, il avait mis en place une branche des IWW à Wellington. Une centaine d'ouvrierEs assistèrent à son premier meeting. Mais l'événement le plus significatif de 1908, en plus de la célèbre grève de Blackball, fut la formation de la première Fédération du Travail, la "Fédération Rouge". La Fédération était fortement influencée par les idées des IWW et du syndicalisme. Cependant, c'était un mélange des vieilles fédérations conservatrices et des syndicats d'industrie. La direction de la Fédération a pratiqué un exercice de jonglerie difficile entre politique révolutionnaire d'une part et syndicalisme de l'autre.

Au début, la Fédération était surtout composée de syndicats de mineurs, et la croissance était lente. Le premier test eut lieu à la fin de 1908, quand une nouvelle loi sur l'indemnisation des ouvriers reconnut la responsabilité des employeurs pour des maladies professionnelles comme la phtisie des mineurs. Les sociétés d'extraction ont exigé que les hommes subissent un examen médical avant d'être réemployés après Noël. La Fédération a brandi la menace de la grève. Le gouvernement est intervenu et a ordonné au département des assurances d'État d'accorder des contrats sans examen préalable.

Les événements en Australie avaient une influence profonde sur la main-d'œuvre de Nouvelle-Zélande. Il y avait un flux constant d'ouvrierEs entre les deux pays et la côte ouest de l'Amérique. En 1909-1910, des grèves de mineurs à Newcastle et à Broken Hill ont converti la majorité des mineurs de ce pays au syndicalisme d'industrie. La fin de 1909 a vu l'arrivée d'Harry Scott Bennett venant d'Australie. Il avait été actif dans la *Victorian Socialist League* et le *Labour Party*, qu'il a représenté au parlement de Victoria en

1904. Il a perdu son siège en 1907. Il a été brièvement membre des IWW australiens en 1908, mais il a démissionné en septembre de la même année. Bennett a été d'abord employé par la Fédération, puis par le Parti Socialiste à Auckland. Il a prospecté la côte Ouest et ensuite la province d'Auckland. En février 1910, il a visité Christchurch, où il a reçu un accueil enthousiaste, particulièrement du Syndicat général des manœuvres.

Le Syndicat des manœuvres avait grandi rapidement depuis 1908. La direction soutenait le Parti Travailleiste, mais la base, de plus en plus militante, soutenait la Fédération et le syndicalisme d'industrie. En janvier 1911, un club de syndiqués d'industrie a été créé par des militantEs qui organisaient des meetings en plein air et vendaient des brochures. Une branche des IWW a été aussi formée et S.-J. Roscoe, un tondeur, en était un des membres dirigeants. Le groupe des IWW a demandé l'adhésion à la Fédération et a été admis en juin 1911. Mais ce n'est qu'en janvier 1912, après une bataille âpre et prolongée avec la direction conservatrice du Syndicat général des manœuvres, que ceux-ci ont finalement pu voter pour rejoindre la Fédération.

Après son voyage dans l'île du Sud, Bennett est retourné à Auckland où il a travaillé au journal du Parti Socialiste *The Leader*. Le Parti Socialiste était extrêmement actif pendant cette période. En février 1911, Bennett a lancé un journal hebdomadaire, *The Social-democrat*. *The Leader* a dû fermer à cause d'une affaire de diffamation.

La Fédération des travailleurs a continué à enregistrer des adhésions. En février 1912 il y avait quarante-trois syndicats affiliés pour un effectif total de quinze mille membres. Les mineurs, les tondeurs et les dockers comptaient dix mille membres. Cependant les socialistes antipolitiques ont commencé à critiquer la direction pour son inaction et son empressement évident à s'adapter à l'action politique.

Le conflit était particulièrement vif à Auckland. Toute l'année 1911 et au début de 1912, une série de conflits sociaux se sont développés. Le plus important impliqua le Conseil des manœuvres qui était affilié au Syndicat général des manœuvres d'Auckland. Six cents manœuvres ont fait grève pour les conditions de travail. Le Conseil a capitulé mais c'était seulement une victoire partielle. Au début de 1912, les employeurs ont refusé de reconnaître le syndicat et d'accorder une "indemnité compensatoire". Le Syndicat a placé la question entre les mains de la Fédération, qui n'a rien fait. En février le Syndicat a été radié, bien qu'il ait quitté le système d'arbitrage. Le conflit s'est prolongé et en mars le Conseil et les employeurs formèrent un syndicat jaune qui accrut régulièrement ses effectifs. Le conflit s'est épuisé du fait de l'inaction de la Fédération.

La réponse fut de présenter un candidat contre Parr, le maire qui avait écrasé les travailleurs, aux prochaines élections du conseil. Les résultats des élections furent désastreux pour le candidat travailleiste. Dès lors, la direction de la Fédération "rouge" a perdu sa crédibilité et les IWW ont commencé à étendre leur influence et à augmenter les adhésions.

Les IWW étaient particulièrement forts à Auckland. Un des membres éminents était John Benjamin King. Né au Canada dans les années 1870, il avait travaillé comme chauffeur dans les mines. En 1910-1911, il était membre des IWW locaux de Vancouver. Il avait été élu recruteur pour la ville et avait participé à une grève massive des ouvriers du bâtiment dans le Prince Rupert.

Après la défaite de la grève de Vancouver, King a quitté le Canada pour la Nouvelle-Zélande. Il est arrivé en août 1911 et a travaillé à Auckland comme manœuvre. Il a rejoint le Syndicat général des manœuvres et a été bientôt élu à la direction. Il a collaboré étroitement avec Bennett, le rédacteur du *Social Democrat* qui recommandait vivement à la Fédération d'adopter le modèle d'organisation des IWW. Le *Social Democrat* préconisait le sabotage industriel comme arme de la lutte des classes.

Une autre figure en vue à cette époque était Tom Barker. Il était secrétaire du Parti Socialiste à Auckland. Cependant, après la défaite des manœuvres et le désastre aux urnes, il a démissionné et a rejoint les Wobblies.

À la fin d'un séjour de trois mois à Auckland, King a entrepris un tour de l'île du Nord et, après un discours à Waihi, a décidé d'y rester et de travailler comme mineur. Il organisa une classe d'économie et y inscrivit environ trente mineurs.

À Auckland, les membres des IWW devenaient plus actifs. En mars 1912 ils constituèrent un club de propagande. Chaque dimanche des orateurs descendaient sur les docks. Ils ont fait une demande d'adhésion à la charte de Chicago et sont devenus le *groupe local 175*. Une section de propagande a été établie à Wellington, et une autre existait déjà à Christchurch.

Mai 1912 a vu le début de la grève de Waihi. Les mécaniciens ont voulu se séparer du Syndicat des travailleurs, qui couvrait tous les aspects de l'industrie minière dans la ville. Bill Parry, le président du Syndicat, a essayé de convaincre les mécaniciens de rester. Il a échoué. La grève a commencé le 13 mai. Parry a promis aux mineurs que la Fédération soutiendrait la grève. Un comité de grève a été élu, King étant un des membres. Les mécaniciens ont formé un syndicat d'arbitrage. Cependant, la direction de la Fédération n'a pas approuvé la grève. King a appelé à une grève générale mais cela a été aussi rejeté par la direction. Les mineurs étaient tout seuls.

La troisième conférence de la Fédération a été tenue à Wellington au cours du même mois. King y participait en tant que délégué et il a plaidé pour une grève générale de soutien aux mineurs. Sans succès. Il y avait aussi une grève en cours menée par des mineurs à Inangahua et une autre grève sauvage à Hikurangi. La direction n'a pas voulu entendre parler de la grève de Waihi, néanmoins elle a consenti à envoyer une délégation aux propriétaires de la mine et à entreprendre des négociations, qui ont échoué.

La grève s'éternisait. La direction a réduit la lutte à des questions d'argent. Trente-cinq mille livres ont été rassemblées mais ce n'était pas assez pour vaincre les propriétaires de la mine. Les grévistes ont boycotté les commerçants et les magasins qui avaient vendu des marchandises aux briseurs de grève. Le comité de grève a organisé la distribution de nourriture et de carburant aux ouvriers par le magasin de la coopérative des syndicats.

En juillet le gouvernement libéral perdit le pouvoir. En septembre, Waihi était dans un état de guerre des classes virtuelle. Les propriétaires ont décidé de rouvrir la mine avec de la main-d'œuvre jaune. Les piquets ont été renforcés. La police a déployé des renforts. Le 7 septembre, cinquante à soixante mineurs incluant le comité de grève ont reçu des assignations. Ils ont été accusés d'incitation à la violence. Durant les deux mois suivants, la police poursuivit quatre-vingt-deux travailleurs et en emprisonna soixante-cinq dans la prison de Mount Eden.

Pendant ce temps les femmes assuraient le plus gros du travail sur les piquets de grève et elles sont devenues la colonne vertébrale de la grève. La pression montait sur la Fédération pour qu'elle appelle à une grève générale. Les employeurs ont annoncé vers la fin de septembre qu'ils rouvriraient les mines. Mais ce n'est que jusqu'au deux octobre qu'ils essayèrent d'y parvenir, et encore avec seulement quatorze briseurs de grève. Mille cinq cents ouvriers se sont réunis pour les arrêter. Les Wobblies ont chanté une parodie de l'hymne national *God save J.-B. King*, et ont bousculé la police et les jaunes.

Dans le même temps, la Fédération a décidé d'appeler à une grève générale d'un jour, mais seulement à Auckland. La confusion était totale. Seuls les dockers et une partie du syndicat général des manœuvres ont fait grève. Une autre grève, nationale, a été appelée, mais le soutien à cette idée était inégal. Cela affaiblit la sympathie pour les Wobblies et ceux-ci accusèrent la direction de discréditer l'arme la plus puissante que possèdent les travailleurs, la grève générale.

À Huntly la grève fut générale mais le propriétaire refusa de permettre aux ouvriers de reprendre le travail après et assura le lock-out. Le syndicat jaune a continué à gagner des membres à Waihi. Avant novembre il y avait cent hommes au travail. La tension montait à Waihi. Les bagarres à coups de poing devinrent fréquentes et le magasin du syndicat fut saccagé par les jaunes. Tout cela mena au tragique accident de la salle du syndicat au cours duquel George Evans fut assassiné par les jaunes qui entraient en force. C'était virtuellement la fin de la grève de Waihi. Tous les grévistes furent poursuivis avec acharnement hors de la ville et la grève s'effondra.

Après la grève, de nombreux mineurs de Waihi ont trouvé du travail à Auckland et ont rejoint le Syndicat des manœuvres. Ils ont blâmé la Fédération pour le désastre et le Syndicat des manœuvres a décidé de quitter la Fédération. Le mouvement ouvrier militant avait été mené par les Wobblies à Auckland et à Huntly jusqu'à la défaite à Waihi. La Fédération a essayé d'isoler le Nord militant en appelant à une conférence "d'unité". À cette époque, E.-J.-B. Allen est arrivé en Aotearoa. Il avait une influence considérable à cause de son engagement dans le mouvement syndicaliste en Angleterre. Il avait travaillé étroitement avec Tom Mann dans la *Industrialist League*, et leur journal *The Industrialist* a été imprimé par le groupe Liberté à Londres. Les anarchistes étaient très actifs dans la ligue. En 1908 il a pris la parole à la commémoration de Haymarket, avec Malatesta et Rocker, et a publié un essai sur le communisme anarchiste dans lequel il a amèrement critiqué les socialistes autoritaires du Parti Travailleuse Socialiste. L'année suivante il a écrit une brochure, *Le Syndicalisme révolutionnaire*, qui a été réimprimée à Wellington en 1913. Il est arrivé à Auckland en mars 1913. Il est devenu président du Syndicat général des manœuvres et a contribué à *The Industrial Unionist*.

La conférence unitaire se tint en janvier 1913 et la direction a de nouveau commencé à jouer avec l'idée d'action politique. Les IWW ont été exclus de la conférence. Pendant cette période les Wobblies ont consacré leur énergie à la tâche première de regagner leur influence locale. Ils ont essayé de prendre le contrôle du syndicat d'arbitrage qui avait été fondé à Huntly pendant le lock-out. Les Wobblies ont aussi essayé de retrouver du travail dans la mine de Waihi. La société avait couché la plupart d'entre eux sur sa liste noire. Ils ont à nouveau mené le combat contre les employeurs.

Durant le même mois, les IWW d'Auckland ont lancé leur propre journal, *The Industrial Unionist*. Il avait un comité de rédaction de cinq membres. Un des cinq était Bill Murdoch, un docker. Il devait continuer à être actif dans le mouvement syndicaliste pendant de nombreuses années et fut membre du *One Big Union Club* à Auckland dans les années 20. Jock Barnes se souvient de lui comme "d'un grand homme que l'on entendait toujours aux réunions du syndicat". C'était au milieu des années trente.

Une deuxième conférence d'unité a été appelée en juillet 1913. Ce même mois, Paddy Webb, un des leaders de la Fédération, a été élu au Parlement pour le district de Grey sur la côte Ouest. La conférence de juillet fonda une nouvelle Fédération des travailleurs unis et discuta de l'établissement d'un nouveau Parti social-démocrate. Quatre mois après la fondation de la nouvelle Fédération, celle-ci a été impliquée dans le deuxième conflit social majeur de l'histoire de la Nouvelle-Zélande.

## NOTES DU CATS :

1) Industrial Conciliation and Arbitration Act : Loi de 1894 reconnaissant les syndicats mais les obligeant à recourir obligatoirement à des procédures d'arbitrage en cas de conflit social. Cette loi, qui visait la pacification sociale, fut mal supportée par les employeurs car il semble qu'elle favorisa d'une manière générale la défense des intérêts des travailleurs/euses.

2) Daniel De Leon (1852-1914) : Figure du socialisme américain, marxiste, participa à la fondation des IWW avant d'en être expulsé en 1908 et d'animer le courant minoritaire des « IWW de Detroit » apparemment favorables à un mélange d'action directe syndicaliste et d'action politique électorale socialiste.

# Les IWW et la grève générale

Peu après qu'il ait rejoint les IWW, Tom Barker fut nommé organisateur au niveau national. Il voyagea vers le sud à Wellington et après plusieurs meetings autour des docks et des ateliers de chemins de fer une branche des IWW fut créée. À Christchurch, il fut arrêté pour vente de littérature et condamné à une amende de 10 shillings. Il resta à Christchurch environ un mois et une fois de plus une branche fut réorganisée. Ensuite, il alla sur la côte ouest, où il rencontra sans aucun doute Ted Hunter, un organisateur wobbly, mineur et musicien. Hunter écrivait une chronique régulière pour le *Maoriland Worker (Le Travailleur du Maoriland)* sous le nom de « Banjo Hunter ». Le surnom « Banjo » peut être en relation à la fois avec le type de pelle utilisée par les mineurs de fond ou avec l'instrument de musique. À la veille de la grève, en octobre,

Barker était de retour à Wellington parlant au square de la poste. Le même mois, les mineurs de Huntly se mirent en grève et furent rapidement lockoutés par leurs employeurs. À Wellington, les dockers se mirent en grève sur les temps de voyage et le conflit s'étendit à tous les ports principaux et aux mines de la côte ouest. Barker fut demandé pour organiser des meetings publics en soutien à la grève.

« Par des orateurs se relayant, par des chansons des IWW qui étaient en train de devenir populaires, nous poursuivions continuellement ces meetings et, dans le même temps, nous ne négligions pas l'organisation des piquets. Quand le gouvernement amena des fermiers volontaires en tant que briseurs de grève, les travailleurs/euses ripostèrent. La route en direction de Wellington avait des gorges escarpées d'un côté et était clôturée de barbelés du côté de la mer. La nuit, quand nous fûmes avertiEs par des cyclistes que les fermiers arrivaient, nous déployâmes ces barbelés au travers de la route, nous montâmes sur les versants des collines et nous fîmes tomber de grosses pierres sur eux... Les fermiers s'enfuirent et ils atterrirent dans les barbelés, finissant souvent sévèrement entaillés ».

De retour à Wellington Barker relate dans son mémoire des cas où les grévistes attaquèrent les casernes spéciales (il s'agit apparemment de casernements où se trouvent des unités de police chargées du maintien de l'ordre NDT). En l'espace de quelques semaines les émeutes devinrent continues et les armuriers faisaient des affaires en or avec les ventes de révolvers. La police ne comprit rien jusqu'à ce que toutes les armes à feu de Wellington aient été vendues. Cependant, à Auckland, tout était calme jusqu'au 8 novembre lorsque 800 fermiers volontaires occupèrent les quais armés de révolvers et de manches de pioches. Ils lancèrent également un raid contre les bureaux des dockers et détruisirent une banderole posée sur la façade du bâtiment qui proclamait « Travailleurs du monde, unissez-vous. Un Grand Syndicat. (One Big Union, devise des IWW NDT) ».

En l'espace de quelques jours Auckland fut en proie à une grève générale. 7000 travailleurs/euses entrèrent en grève et des milliers d'autres étaient à l'arrêt. Barker revint à Auckland pour aider à la confection de Industrial Unionist qui sortait tous les 2 jours.

« Tout le monde achetait le journal ». Barker continue, « je me souviens avoir été dans Queen Street et avoir vendu 700 exemplaires du journal. J'étais absolument alourdi par toute la petite monnaie. Je pouvais difficilement me déplacer et j'en avais fait un tas sur le bord du trottoir... passa alors un policier qui me demanda d'aller avec lui au commissariat ».

Il termina de retour à Wellington accusé de « sédition ». La grève générale à Auckland, menée par les IWW, força la Fédération du Travail à appeler à une journée de grève nationale pour le 10 novembre. Ce fut un échec et, le jour suivant, de nombreux/ses militantEs actifs/ves et de wobblies furent arrêtéEs y compris l'éditeur du Maoriland Worker. Allen fut nommé éditeur temporaire. Le gouvernement et les employeurs étaient en train de reprendre la main. Néanmoins, pour la deuxième semaine, la grève resta solide à Auckland bien que 400 briseurs de grève soient déjà au travail sur les docks. Après le 10 novembre, la Fédération essaya d'étendre la grève à l'intérieur du pays. Il y eut beaucoup de soutien parmi la base du syndicat des tondeurs, bien que la direction de celui-ci ait décidé de ne pas entrer en grève. Trois organisateurs publièrent un appel dans le Maoriland Worker, et il y eut plusieurs grèves sauvages, spécialement dans l'île du nord. La Fédération essaya alors sans succès d'impliquer l' Amalgamated Society of Railway Servants (un syndicat de cheminots NDT). Le temps s'écoulait. Les IWW continuaient à faire campagne pour une grève générale et pressaient les tondeurs de s'en prendre aux demeures des fermiers, si une grève ne pouvait les faire revenir alors le sabotage y arriverait certainement, croyaient-ils. Ils pressaient également les grévistes de former des milices ouvrières pour nettoyer les rues des briseurs de grève et de la police Spéciale. Bien que la grève soit générale à Auckland, c'était une autre histoire dans le reste du pays. Le soutien à Christchurch était inégal. Cependant Lyttelton était à l'arrêt. Rien ne bougeait à Westport et à Dunedin le Comité de Grève au complet était en état d'arrestation. Mais le coup final ne vint pas du gouvernement et des employeurs mais de la direction du Syndicat des Marins quand elle rompit les rangs et négocia un compromis avec les compagnies

navales. Ceci, ajouté à un mouvement de reprise du travail de la part des plus petits syndicats, força le Comité de Grève d'Auckland à cesser la grève le 23 novembre. Toutefois les dockers, les manœuvres et les chauffeurs restèrent solides tout comme 600 marins du syndicat d'Auckland. Les IWW critiquèrent amèrement le Comité de Grève pour n'avoir pas consulté la base avant d'agir. Pendant ce temps plusieurs militants avaient été arrêtés pour confection d'explosifs et les journaux étaient remplis d'histoires de conspirations. L'une d'entre elles impliquait prétendument un plan pour faire sauter le train express de Wellington. L'histoire se répéta en 1951 lors du lockout portuaire\*. Le dernier numéro d'*Industrial Unionist* fut imprimé le 29 novembre. Les IWW le diffusèrent sûrement avec un sentiment optimiste. Aux côtés de nouvelles sur le progrès de la grève à Wellington et Christchurch, il y avait des informations à propos de marins refusant de faire des exercices à la baïonnette sur le H.M.S. Psyche (un navire de guerre NDT) à l'ancre dans le port d'Auckland. Ils appelaient une fois de plus à la grève générale et publiaient un reportage amusant à propos du *New Zealand Herald* faisant l'apologie du sabotage, un sac de sucre dans le béton pour le faire s'effondrer et un peu d'huile de foie de morue dans le vernis pour l'empêcher de sécher. À côté d'une petite annonce pour la brochure d'Allen « *Revolutionary Unionism* » (*Le Syndicalisme révolutionnaire*), Bill Murdoch écrivit un article condamnant le syndicalisme de métier et mettant en valeur les idées de base du syndicalisme industriel et du syndicalisme révolutionnaire.

Après le 23 novembre les syndicats militants restèrent isolés. Les dockers tinrent bon jusqu'un peu avant Noël et les mineurs jusqu'à la nouvelle année. Avec la défaite, les briseurs de grève se déchaînèrent. Charlie Reeve, un membre dirigeant des IWW fut tabassé lorsqu'il essaya d'embarquer sur le « Maheno » à destination de Sydney (en Australie NDT). La fin de la grève détruisit également les IWW en tant que groupe organisé bien que le syndicalisme industriel soit demeuré une force puissante au sein du mouvement ouvrier. Cela prit presque 2 ans aux dockers d'Auckland pour reprendre leur syndicat des mains des « arbitragistes » et faire réintégrer beaucoup des grévistes licenciés.

**Frank Prebble**

#### **NOTE DU CATS :**

\* *Lockout de 1951* : conflit salarial portuaire qui dura 151 jours. Plus de 20 000 travailleurs du port et d'autres secteurs participèrent à cette lutte. Des milliers d'autres refusèrent tous services aux briseurs de grève et tout transport aux marchandises qu'ils débarquaient. Le gouvernement occupa militairement les ports et rendit illégale toute aide aux grévistes. L'armée déchargea des navires. Le mouvement syndical, majoritairement réformiste, laissa les remuants travailleurs portuaires s'épuiser progressivement. Seule une minorité de syndicats, les plus radicaux et basistes, soutint réellement les grévistes. La lutte se termina par une défaite et de nombreux travailleurs portuaires furent mis sur liste noire durant des années.

**Extraits de *Trouble Makers – Anarchism and Syndicalism. The early years of the Libertarian Movement in Aotearoa / New Zealand.***

**La brochure complète est visible ici : <http://www.takver.com/history/nz/tm/index.htm>**